

François Cadiou, *Hibera in terra miles. Les armées romaines et la conquête de l'Hispanie sous la République (218-45 av. J.-C.)*.

Madrid, Casa de Velázquez, 2008

Anthony Alvarez Melero

Citer ce document / Cite this document :

Alvarez Melero Anthony. François Cadiou, *Hibera in terra miles. Les armées romaines et la conquête de l'Hispanie sous la République (218-45 av. J.-C.)*. Madrid, Casa de Velázquez, 2008. In: L'antiquité classique, Tome 81, 2012. pp. 488-490;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2012_num_81_1_3821_t13_0488_0000_2

Fichier pdf généré le 07/04/2018

en Orient qui habituent les Romains à penser qu'ils peuvent exploiter au maximum les peuples conquis. Florus théorise ces dispositions en affirmant que les maîtres du monde doivent tirer de lui ce dont ils ont besoin. Tous les articles de ce recueil, on le voit, constituent un ensemble d'études cohérent et riche tant par les informations qu'ils fournissent que par les perspectives qu'ils ouvrent. La confrontation entre les pratiques grecques et romaines est particulièrement enrichissante et la collaboration internationale entre chercheurs manifeste ici toute son efficacité. Le volume est complété par plusieurs tableaux, des index et un résumé de chaque article en français, en allemand et en anglais.

Philippe TORRENS

François CADIOU, *Hibera in terra miles. Les armées romaines et la conquête de l'Hispanie sous la République (218-45 av. J.-C.)*. Madrid, Casa de Velázquez, 2008. 1 vol. 17,5 x 24 cm, XVI-852 p., 26 fig., 8 cartes. (BIBLIOTHÈQUE DE LA CASA DE VELÁZQUEZ, 38). Prix : 56 €. ISBN 978-84-96820-07-4.

Le présent ouvrage est une version remaniée et mise à jour d'une thèse de doctorat soutenue en 2001 à l'Université de Rennes 2, dirigée par P. Le Roux –qui en rédige la préface –, et réalisée en partie lors d'un séjour de deux ans à la prestigieuse Casa de Velázquez à Madrid. L'objectif de la recherche entreprise par l'auteur est de s'intéresser à l'impact de la présence continue des armées romaines en Hispanie depuis le débarquement de P. Cornelius Scipion à Emporion jusqu'à la victoire de César lors de la bataille de Munda. En effet, depuis l'éviction des Carthaginois du sud de l'Espagne, Rome s'est trouvée dans un état de guerre quasi permanent contre les populations locales qui la mènera à terme à exercer le contrôle sur toute la Péninsule, au début du règne d'Auguste. Il va de soi que cette situation inédite à laquelle les légions et les autorités romaines ont dû faire face a suscité des changements dans l'organisation de l'institution militaire que F. Cadiou se propose d'analyser afin de leur attribuer leur juste valeur. C'est pourquoi, l'un des principaux obstacles que le chercheur français a dû surmonter, outre le manque chronique de sources, principalement littéraires et archéologiques, et leur exploitation parfois malaisée, est le poids d'une historiographie, héritière, entre autres, mais pas exclusivement, des travaux d'A. Schulten, qui exprime des points de vue à la vie longue. C'est ainsi, p. ex., que l'on interprète la durée des guerres menées par Rome en Hispanie tantôt comme la preuve de la résistance acharnée des indigènes en défense de leur liberté (dont la figure de Viriathe ou le siège de Numance constituent le paradigme), soulignant surtout l'incapacité des légions à les soumettre. Ou bien, par réaction à l'âpreté des combats, comme l'élément déclencheur de profondes mutations de l'armée et de la société romaines, en transformant la troupe de citoyens fortunés licenciés au terme de la campagne annuelle en prolétaires devenus peu à peu des soldats professionnels perdant tout lien avec Rome, avec les tensions que cette situation a pu engendrer. Afin de cerner au mieux le rôle de l'armée romaine en Hispanie et égratigner au passage quelques idées reçues, pour certaines bien ancrées, l'auteur va donc consciencieusement replacer les sources et les données qu'elles nous fournissent dans leur contexte. Pour ce faire, le travail est divisé en trois parties, articulées à chaque fois autour de trois chapitres. – Dans la première partie, « Armées et guerre » (p. 25-276), F. Cadiou

traite des lieux d'action des légions romaines et de la durée des opérations (p. 27-83). Il en ressort qu'en raison de la fragmentation spatiale, politique et ethnique de la Péninsule, les actions belliqueuses se sont déroulées dans des zones géographiquement restreintes, souvent différentes d'une année à l'autre, ce qui implique que les cités, les communautés y résidant et leurs territoires n'étaient soumis, par les armes ou par la diplomatie, qu'au compte-goutte, les uns après les autres. Il est donc hors de question pour lui de penser que les généraux romains aient désiré dès le départ assujettir toute l'Hispanie (concept géographique dont le contenu a d'ailleurs évolué avec l'extension des conquêtes). Vient ensuite la question du service en Hispanie et des effectifs romains ou italiens (p. 85-171). L'auteur démontre que le nombre de légions est resté stable tout au long de la période, avec de brèves variations à la hausse en fonction des besoins, sans que cela ne mette à mal le mode traditionnel de recrutement des troupes. Enfin, l'examen des formes du combat (p. 173-276) offre la possibilité d'évoquer et de nuancer fortement le « topos » de la guérilla, qui ne fut pas le seul et unique mode de combat exclusif des indigènes qui privilégiaient en général la bataille rangée. C'est aussi l'occasion de présenter les différents types d'armures ainsi que les échanges de techniques et d'armements entre belligérants. Sur ces questions, les troupes romaines étaient de loin supérieures, compte tenu de leur organisation infaillible, qui leur conférait une suprématie indiscutable. – La deuxième partie, pour sa part, est dédiée à la thématique « Armées et territoires » (p. 277-473) où, pour analyser le mode de contrôle du territoire, le recours aux sources archéologiques, en plus des littéraires, est constant. En premier lieu, F. Cadiou porte son attention sur les postes fortifiés et autres garnisons (p. 279-361). Il réfléchit ainsi sur leur nombre réel et sur les traces éventuelles laissées par ces installations dans l'urbanisme ou dans la toponymie. Sans nier leur existence, il relève la fragilité des interprétations proposées jusqu'alors qui ont tendance à surévaluer leur importance dans le paysage hispanique. Le chapitre suivant est consacré au problème de l'hivernage (p. 363-416), et il conclut en insistant sur le manque de traces archéologiques relatives aux camps destinés à cet usage en raison du fréquent changement de théâtre d'opérations et de leur implantation passagère sur des sites parfois éloignés de la capitale provinciale. Enfin, la question de la maîtrise du terrain par les légions clôt cette deuxième section (p. 417-473). Dans ce dernier chapitre, l'auteur s'intéresse au degré de connaissance du territoire par les généraux, sans laquelle les légions ne pouvaient librement se mouvoir. On s'assurait la maîtrise de la zone de combat par l'utilisation des axes de communication existants (sans qu'il se soit avéré nécessaire de construire des voies pavées), ainsi que par leur contrôle grâce à des garnisons établies à cet effet jusqu'au terme de la campagne, sans oublier le recours aux services de renseignements. – Pour finir, la troisième partie a pour thème « Armées et provinces » (p. 475-684) et l'auteur y étudie l'exploitation des ressources des provinces de Citérieure et d'Ulérieure au profit des armées qui y stationnaient. Tout d'abord, le chercheur français s'interroge sur le mode de financement des armées d'Espagne et sur la création d'une fiscalité *ad hoc* pour le paiement du *stipendium*. Puisque la solde était versée par Rome et acheminée depuis l'Italie, elle n'a donc pas contribué à la création de monnayages romains locaux, ni même stimulé le développement du volumineux numéraire indigène qui a néanmoins pu servir à payer les troupes auxiliaires (p. 477-543). Le chapitre suivant traite du ravitaillement en vivres mais aussi en matériel des légions (p. 545-609).

L'État veillait au maintien opérationnel minimum des troupes en leur procurant du blé, des armes de rechange et des vêtements tandis que le reste était à charge du soldat. En revanche, une part importante des fournitures était de provenance locale : on recourait parfois aux services des publicains mais aussi aux taxes en nature, aux réquisitions ou aux achats auprès des populations soumises, en fonction des circonstances. Enfin, le dernier chapitre aborde l'enrôlement, tant d'*Hispanienses* que de Romains de passage dans la Péninsule ibérique, au sein de la *legio vernacula* attestée à l'époque des dernières guerres civiles (p. 611-684). Toutefois, ce recrutement provincial résultait davantage d'un expédient que d'une pratique usuelle. Quant aux indigènes, ils étaient employés par les généraux romains mais dans leurs propres unités auxiliaires et ce, depuis les premières campagnes des frères Scipion lors de la deuxième guerre punique. – Pour clôturer le volume, se trouvent les conclusions (p. 685-696), des résumés en français, en espagnol et en anglais (p. 819-830), ainsi qu'une impressionnante bibliographie de près de 120 pages, mise à jour depuis la soutenance de la thèse (p. 697-816). À la lecture de l'imposant ouvrage rédigé par F. Cadiou, on ne peut que regretter l'absence d'études de cette ampleur pour d'autres régions du monde romain à la même époque, tant les apports y sont nombreux. Outre les nécessaires et indispensables révisions historiographiques, on doit souligner les analyses rigoureuses et pénétrantes exposées dans un style clair et limpide par l'auteur, qui ne laisse aucune question sans réponse. De plus, le chercheur français fait montre d'une connaissance intime de l'Hispanie et de l'armée romaine à l'époque républicaine auxquelles il rend justice et dont il dresse le portrait de manière saisissante, en dépit des sources peu prolixes. Pour toutes ces raisons, on peut à bon droit affirmer que ce volume doit désormais faire figure d'incontournable.

Anthony ÁLVAREZ MELERO

Meinhard-Wilhelm SCHULZ, *Caesar und Labienus : Geschichte einer tödlichen Kameradschaft. Caesars Karriere als Feldherr im Spiegel der Kommentarien sowie bei Cassius Dio, Appianus und Lucanus*. Hildesheim, Olms, 2010. 1 vol. 14,5 x 21 cm, X-476 p. (SPUDASMATA, 131). Prix : 68 €. ISBN 978-3-487-14395-8.

Le sous-titre de l'ouvrage précise « la carrière de César comme chef militaire telle qu'elle est reflétée par les *Commentaires* ainsi que par Dion Cassius, Appien et Lucain ». L'auteur s'intéresse prioritairement aux sources et se réfère peu aux historiens modernes de César. Réexaminer de près les sources est une opération toujours indispensable qui rend *a priori* séduisante l'entreprise de M.-W. Schulz. Remercions-le aussi d'avoir traduit les citations latines ou grecques. Il est également intéressant de remettre en question l'image que César, puis les continuateurs de ses *Commentaires*, ont donnée de Labienus, son brillant légat pendant la guerre des Gaules, devenu ensuite son adversaire acharné, et de lui conférer une importance que la postérité, trop influencée par le corpus césarien, lui a refusée. M.-W. Schulz a publié en 2009 un ouvrage sur César et la cavalerie et les meilleurs passages de *César et Labienus* concernent l'usage des chevaux et les tactiques qui leur sont liées : toutefois l'auteur renvoie à ce précédent ouvrage sur des points importants qui méritaient d'être repris ici. Malgré ces points de départ séduisants, cette étude se révèle très décevante.